

# La Vignette

## Autour de Richarme

### D'une cimaise à l'autre

Deux expositions RICHARME se répondant l'une à l'autre, dialoguant entre elles, auront marqué cet hiver 2007-2008. Un hiver qui fut un printemps, un ressourcement puisé dans l'œuvre de cette artiste, un ressourcement pour la vie de son œuvre. ALBERTVILLE et SÈTE, deux villes ou deux pays que tout sépare mais qui par la grâce de RICHARME sont désormais des lieux d'art et de souvenir se répondant, se complétant jusque dans leurs oppositions.

#### ÉNERGIE et SÉRÉNITÉ

ALBERTVILLE, ces fleurs rouges et flamboyantes peintes par Colette accueillent le visiteur ébloui par la lumière, par les fameux blancs si bien montés ou si bien dispersés des Printemps de La Vignette dans tous leurs états. On se réjouit de cette diversité dans l'unité d'un style où l'acte de créer est toujours présent, toujours signifié. Profusion de couleurs vives et profondes, matières accumulées, toujours travaillées avec **une force et une ardeur** qui étonnent.

*Deux expositions Richarme de plus... quelle affaire ! Quoi de plus banal de nos jours, dans la nuée culturelle ambiante. Par contre, découvrir le tracé conducteur d'une pensée artistique chez un peintre à travers son travail au fil d'une vie, quoi de plus exceptionnel ! Deux hauts lieux, chers à Richarme, l'ont réalisé avec bonheur. C'est cela que nous nous réjouissons de partager avec vous aujourd'hui. C'est à Francine Best que nous devons ce numéro spécial. Elle a souhaité mettre en relief la qualité profonde de cet événement et, en creux, traduire l'émotion d'y retrouver la trame de son amitié avec Richarme, forgée dans les années soixante. Francine, nous t'en remercions ! D'autres l'ont rejointe. Merci à chacun d'eux, sans oublier ceux qui ont suivi de près, à leur façon, ce parcours d'une cimaise à l'autre.*

*Janik et Michèle*

Et toujours la recherche incessante du ou des PASSAGE(s) entre les différentes couleurs, recherche dont RICHARME parle si bien et si souvent dans ses agendas.

Énergie, vitalité, profusion : traits et couleurs sont à l'unisson pour donner une impression de force qui engendre admiration et goût de vivre. ...SÈTE, le carnet des aquarelles, douces et ensoleillées, tourné page à page et embelli par la lumière appelle le visiteur à la sérénité, à la légèreté de l'être.

On est enveloppé, porté par les ciels, par les bleus profonds et délicats de la mer. Tout jusqu'aux vagues, (à quelques exceptions près, celle d'une vague noire grise et blanche qui va nous submerger, celle d'une vague bleue qui tourmente puis enveloppe un personnage), invite à la douceur, à la paix intérieure, au calme, à la joie des joutes amicales, bref à la sérénité.



À Conflans, l'escalier du musée illustre en 8 grandes photos la biographie du peintre.

L'exposition de Sète, proche du cimetière marin, peut presque se vivre comme une opposition aux fulgurances d'Albertville. « Aérienne autant que marine » dit Michèle, c'est bien cela. Ou encore une répartie aux angoisses de la création, si perceptibles à Albertville.

#### MER ET MONTAGNE

Ce dialogue entre les deux expositions se poursuit par le choix des thèmes : au musée de Conflans d'Albertville, une salle entière est consacrée à la perception si puissante que donne Richarme de la montagne, la montagne qui domine jusqu'à faire peur, qui glace d'effroi avec ces blancs différents accumulés, cernés de vert ou de violet. À Sète, la mer calme offre ses plages et ses voiliers joyeux au repos des hommes et des femmes et à leurs rêveries. Ces oppositions ne sont pas seulement formelles.

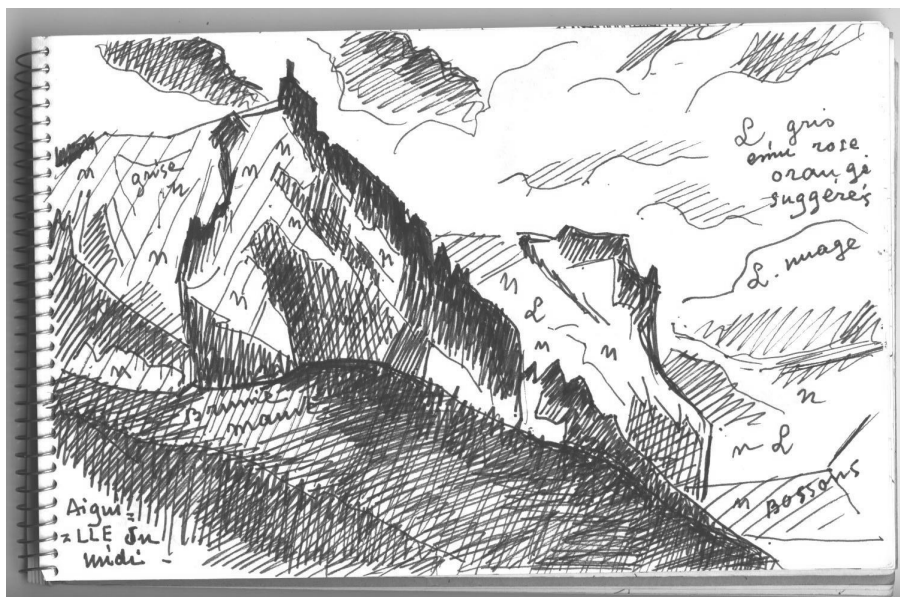
Ne marquent-elles pas les élans, les lassitudes de la femme-artiste ou plutôt de l'artiste-femme ? Dans les feuillets d'agendas si bien exposés à Albertville, qui accompagnent les œuvres des secrets de l'artiste, on lit ce balancement entre énergie vitale et difficulté à se faire reconnaître comme artiste parce que l'on est née femme et que la vie quotidienne gêne le travail exigé par la peinture. Car plus que tout autre, l'artiste a soif de reconnaissance, de la reconnaissance de ses pairs.

Ce texte a été en partie écrit pendant un colloque, au centre culturel de Cerisy-la-Salle, qui traitait « des femmes et de la création ». En écoutant des critiques d'art et des historiennes montrer, y compris pour les débuts de Louise Bourgeois, qui fut l'amie de Colette, combien le manque de reconnaissance de la part des hommes-peintres était lourd à porter, je pensais constamment à Colette, à la lutte sourde et quotidienne qu'elle menait, en créant son œuvre, pour que soit reconnu le talent d'un peintre qui était une femme. Elle faisait partie, elle fait partie de ces femmes se donnant à l'art par désir de créer et d'enchanter le monde. Être sinon exclue du moins « laissée sur le côté »

– comme elle me l'a confié –, par ses « collègues-peintres-hommes » qui ne supportaient pas qu'une femme eût un tel dynamisme artistique, cela la peinait, la fatiguait. Si l'on veut bien considérer que le féminisme ne se réduit pas à un courant ou à un groupe social, oui, il y a la trace d'un combat féministe dans l'exaltation du travail artistique que l'on sent, si vive et si tenace, dans les salles du musée de Conflans.

La tristesse que l'on ressent en pensant que ces deux expositions sont terminées est compensée par les souvenirs, vifs et colorés, que l'on en garde. Par la pensée on peut encore aller de l'une à l'autre, de l'autre à l'une, les rendant simultanées alors qu'elles ne l'étaient pas dans la réalité, ce que l'on peut regretter tant les facettes multiples de l'art de Richarme y étaient fortement signifiées.

Francine Best, philosophe



*Aiguille du midi, croquis hâtif sur le motif, 1981*

*« Le soir, la lumière de topaze  
tout est jaune et  
hallucinant  
puis, gris de fer et rose. »*

*(Richarme Agenda du 11 août 1950)*

Traverser l'exposition de Richarme à Sète ce fut regrouper en nous le monde peint de cette artiste. À l'origine il semble qu'on rencontre la délicatesse, l'onctueux, l'intime, fait de clair obscur, d'eau natale, de fossiles dans les douceurs des teintes, les reflets mêlés de vagues. Puis naissent des indices de peinture étrange nous étions prêts à toucher la matière

mais son énigme soudain nous interroge.

L'état d'innocence des couleurs et des formes s'entoure de mystère, nous posons notre regard, dévisageant les masses qui nous inquiètent. Richarme ne tarde pas à construire la toile avec une main de fer tenant pinceaux. Voilà les blocs, des obstacles, des murs. Le monde des ombres, des fraîcheurs humides, des touches fines est derrière. La matière nous dévisage, rigoureuse, plaquée. La merveilleuse blancheur se glisse malgré tout : c'est une crème d'onguents qui s'échappe hors des verticales, des obliques, des géométries. Dans ce partage de qualités picturales orientées presque en sens inverse, l'exposition de Sète nous a témoigné **l'énergie splendide d'une peintre, d'une femme, Richarme.**

Nicole Drano Stamberg

# Lumière

Deux lieux, deux expositions, deux temps forts. Reliés entre eux par la poésie omniprésente de la lumière qui semble s'adresser aux seules œuvres exposées. À Conflans, dans une ambiance où la lumière qui émane des montagnes est tamisée par les vitraux médiévaux, le visiteur découvre la grande diversité de la création artistique de Colette Richarme. À chaque salle son univers : des portraits, absorbés dans des mondes intérieurs lointains, éludent le regard du visiteur, tandis que d'autres, aux yeux clairs et au sourire malicieux, semblent vouloir nouer contact.

Des toiles inspirées par la religion réinterprètent les thèmes classiques de manière très personnelle, témoignant d'une incroyable intensité et élévation. Des paysages aux arbres en fleurs affichent une joie de vivre débordante dans les touches de couleurs allusives ou dans des compositions colorées d'inspiration cubique. Sans oublier bien sûr l'univers de la montagne et les captivants paysages sous la neige dont la contemplation saisit. À Sète, changement de décor : la lumière aveuglante du sud pénètre par la vaste façade vitrée. Les œuvres exposées ici donnent l'impression d'avoir été créées spécialement pour cette lumière, elles semblent tendre vers elle pour mieux resplendir, et se présentent dans une intensité de couleurs vibrantes tout en offrant une incroyable profondeur. Des scènes de vie quotidiennes saisies d'un trait habile jouxtent des compositions plus complexes. La nature en miroir, oscillant entre abstraction et figuration. Des marines dont l'horizon bas et le ciel immense invitent à se perdre dans leurs profondeurs. Tandis que les dessins majeurs sont eux dominés par la merveilleuse tension si caractéristique de l'œuvre à l'encre de Colette Richarme, entre trait et surface, noir et blanc. Chacune des expositions forme un univers en soi, une unité accomplie résultant de la sélection parfaite des œuvres pour chacun des sites, des

jeux de lumière dans ces espaces, mais aussi de la manière dont les toiles et les dessins exposés ont été suspendus et présentés, véritable source d'inspiration. Chaque œuvre en elle-même est une manifestation de la créativité, de la précision et de l'intensité du travail ; chaque œuvre reflète la puissance du trait et de la couleur.

Les deux expositions mettent en lumière l'œuvre de l'artiste en la révélant sous un jour différent, chacune à sa manière nous invite à continuer de se pencher sur l'œuvre de Colette Richarme.

Laura Kopf,  
historienne d'art



Au flanc du mont Saint-Clair,  
le musée Paul Valéry voisine avec le cimetière.  
Dans leur contemplation de ...  
*la mer toujours recommencée...*

De la lumière qui ne cesse de naître de la toile il fallait accepter de la confronter aux paysages, Alors que derrière les murs de l'exposition une ville continue sa course, à l'intérieur elle poursuit son rêve où est la réalité ?

Dans cette étrange énergie qui nous retient et dont on ne peut se soustraire, venue des couleurs, des formes des lumières et de leurs vibrations, nous sommes au coeur des lieux habités.

Port, ciel, mer, plage, autant d'éléments, autant de passages à travers un monde extérieur jusqu'au monde réel que le peintre porte en lui.

Pour Richarme la clarté et tous ses battements viennent de l'intérieur, elle nous les restitue en surface, là où nous sommes.

A notre questionnement la peinture est la seule réponse.

Georges Drano

## Expositions 2007-2008 Albertville et Sète

Deux expositions bien différentes, un hiver à la montagne, un été au bord de la mer : les lieux d'exposition ne manquent pas d'influer sur notre regard, on le sait, au même titre que les thèmes retenus. Mais le plus important dans l'affaire reste que ces deux saisons de peinture ont donné à découvrir ou redécouvrir l'œuvre de Richarme dans des musées. Avec dans les deux cas une dimension muséographique particulière : monographie à Albertville, thématique à Sète et présentée à côté des collections permanentes du musée Paul Valéry. Richarme au musée.

À Albertville (à Conflans, en fait), un grand et vrai musée rien que pour elle, avec des gardiens de musée, avec des cartes postales à l'accueil, avec l'inévitable installation vidéo que peu de visiteurs regardent jusqu'au bout... Mais on était bien, j'insiste, dans un musée, où l'œuvre du coup se déployait, affirmée en tant que telle, objet de conservation digne d'être conservé. Et quelque part, derrière les murs, un conservateur qu'on ne voit pas, mais qui est là, partout. C'est donc un moment important pour Richarme. Le moment où, pour nous qui l'avons connue, elle nous échappe...

Il y a des affiches en ville, on est invité à entrer dans l'œuvre, on entre dans le musée Paul Valéry, on joue au visiteur. On est là, les yeux dans les toiles, et tenu à distance en même temps. On a beau avoir connu..., on a beau connaître..., [voici le colonel Boisseau et sa jeune épouse, comme on ne les a jamais vus ; voilà Michèle et Janik adolescentes modèles et modèles adolescents, en photo 3 mètres sur 2 à Albertville, en photo et sur les tableaux, réelles et irréelles comme le sont des sujets pris dans la matière, traits, pigments, et coups de pinceau ; et là encore, un peu plus avant, les maisons qu'ils habitèrent, ô combien...], on est au musée, on est en train de regarder une histoire qui désormais ne nous appartient plus. Richarme fiction, fixée dans une sorte d'éternité qui commence. Qui commence sans nous. Le moment où elle nous échappe, disais-je. Sans nous. C'est la condition nécessaire et suffisante – liée à notre humaine et mortelle condition – pour qu'elle continue sans nous, au-delà de nous. Paysages disparus, maisons dans le lointain du souvenir, visages évanouis. Il y a déjà un peu de *légende* dans tout cela, un peu de *la légende de Richarme* qui commence et reste à dire.

Robert Briatte, écrivain

### **Richarme, extraits des agendas, 22 septembre 1956 :**

*À Sète, le soleil clair, claironnant, la mer glauque, écaillée de vaguelettes opalines. Bateaux noirs, bateaux gris d'argent. La nature est exacte : un grand coup de gong et le tonnerre ouvre la vanne aux mille et une gouttes de pluie en colère. C'est le festival d'automne sur terre et dans la mer. Le Mont Saint-Clair émerge de l'eau comme une déesse. La mer toujours danse étale une large jupe froufroulante de mille petits volants légers d'écume blanche ... l'eau partout glisse en méandres et cependant je me sens altérée. Supplice de ce pays sec. Je songe à cette fringale de prairies grasses qui me tiraille périodiquement. L'apaisement des vallons herbus, la langueur des vaches dans le pré de mon adolescence et cette faim du troupeau m'a gagnée comme une maladie.*

## Nouvelles de l'atelier



Pour prolonger cette lettre-phare de l'année 2008, sachez que vous pourrez consulter le site Richarme début 2009.

Et pour conclure, nous vous adressons nos salutations et nos bons vœux.

Contact : **Boisseau-Richarme,**  
**Psalmodie, 126 rue Saint-Priest, 34090 Montpellier**  
Mail : [richarme@free.fr](mailto:richarme@free.fr)  
Site : [www.richarme.com](http://www.richarme.com)